

## FOIRES



Photo : Florent Drillon.

Paris Photo 2018.

# Paris Photo : succès malgré le 11 novembre

La 22<sup>e</sup> édition de Paris Photo – qui a rassemblé 199 exposants de plus de 30 pays, dont 26 premières participations –, dresse un bilan positif, confortant la place de leader mondial de cette foire.

**Par Sophie Bernard**

La difficile dernière journée en ce 11 novembre du centenaire, avec horaires réduits et fermeture de l'accès principal pour raisons de sécurité, avait fait craindre le pire. Il y a bien eu des goulots d'étranglement au Grand Palais, mais le public était quand même présent. À la veille de fermer ses portes, une impression générale de satisfaction dominait d'ailleurs: « *Les institutions étrangères étaient au rendez-vous, de la Tate et du V&A aux MoMA de New York et de San Francisco. C'est un signe fort et stimulant pour les galeries car cela les incite à présenter leurs pièces les plus exceptionnelles à Paris Photo* », notait Christoph Wiesner, le directeur artistique de la foire. Autre point positif : les chiffres de fréquentation s'annoncent constants par rapport à 2017, dépassant les 60 000 visiteurs, la jauge ayant été atteinte plusieurs fois au cours des quatre jours.

8 /



Photo : Florent Drillon.

Le ministre de la Culture Franck Riester remet les insignes de Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres à Daidō Moriyama lors de l'ouverture de Paris photo 2018 sur le stand de la galerie Hamiltons.

Cette édition 2018 confirme une tendance amorcée depuis plusieurs années : la volonté des organisateurs d'appréhender le médium dans sa plus grande diversité. En témoigne, le secteur « Prismes » avec la reconstitution du Lip Bar, investi dans le quartier branché de Shinjuku à Tokyo par Daidō Moriyama en 2005 (chez Hamiltons) et l'installation d'Ana Vitória /...

Lisa Sartorio, *Sans titre 11 (conflit israélo-palestinien)*, série « Ici ou ailleurs », 2018, tirage encre pigmentaire dégradé sur papier Awagami Murakumo Kozo, encadrement métal sous passe-partout, verre antireflet, 30 x 30 cm, pièce unique. Galerie Binome.

Mussi à base de films argentiques chez Lume, première galerie brésilienne à participer à la foire. Le nouveau secteur « Curiosa » consacré à l'érotisme – pas si choc que cela – a permis des redécouvertes d'œuvres vintage des années 70, mais aussi contemporaines, à l'image d'une installation d'Antoine d'Agata (galerie Les Filles du Calvaire) composée de petits formats cerclés de délicats cadres argentés offrant une relecture intéressante de ses célèbres images habituellement tirées en grand.

### Procédés anciens au goût du jour

Sous la verrière, même constat : les grands formats étaient de moins en moins nombreux et le noir et blanc dominait, qu'il s'agisse d'œuvres historiques, des années 1930 à 1960, ou de contemporains. Peu de spectaculaire donc, et finalement une impression de sérieux voire d'austérité, comme si la foire se faisait le reflet de notre époque : inquiète et divisée. Autre confirmation d'une tendance déjà amorcée : la résurgence des procédés anciens. Conséquence, alors



Photo : Courtesy Galerie Binome.

que la photographie est un multiple, nombreuses étaient les pièces uniques. Comme chez Binome qui avait réuni quatre auteurs s'affranchissant de la reproductibilité sous l'intitulé « Rare et Précieux ». Les impressions « détériorations » sur papier japonais de Lisa Sartorio ont toutes été vendues pour des prix allant de 3 200 à 5 800 euros. « Plus que la question de la pièce unique, c'est la place du geste de l'artiste qui apporte un supplément d'âme que les collectionneurs apprécient », commente Valérie Cazin, sa directrice. Chez Maubert, on pouvait voir les expérimentations originales du jeune Jonas Delhaye, qui a mué une pièce du manoir breton de Kerguéhenec en grande chambre noire, faisant entrer la lumière par le trou de la serrure (6 variations à 4600 euros pièce dont plusieurs ont été vendues), tandis que chez Xippas, une impressionnante vue de New York par Vera Lutter, qui travaille depuis longtemps sur la même méthode – transformer des habitations en camera obscura – était en négociation autour de 85 000 euros.

### Record pour Avedon

Cette année, pas d'invités d'honneur comme Karl Lagerfeld l'année dernière, mais le parcours « Elles » à l'initiative du ministère de la Culture, dont la galerie 127 (Marrakech), comme d'autres, a remarqué la capacité à attirer des visiteurs de marque et ainsi à générer des ventes. Car le succès d'une foire se mesure avant tout à ses transactions. Chez Gagosian, l'une des pièces les plus chères de la foire – un triptyque de Richard Avedon représentant Andy Warhol et les membres de la Factory (1969) –, a trouvé preneur pour /...



Photo : Courtesy de l'artiste et la Galerie Maubert.

Jonas Delhaye, *Étant donné*, 2016, diapositives rétroéclairées, verre dépoli, bois, 60 x 90 cm. Galerie Maubert.

une somme vertigineuse — on parle de 1,5 million d'euros. Le photographe qui bat aussi des records en salles des ventes avait le vent en poupe puisque chez Hamiltons plusieurs portraits ont été vendus entre 150 000 et 550 000 euros... Chez Howard Greenberg, un photogramme de Moholy-Nagy est parti à 220 000 euros, tandis que Grégory Leroy vendait un superbe tirage d'époque au platine d'Edward Weston représentant la pyramide du Soleil à Teotihuacán (1923) à un musée américain pour 185 000 euros.

### Escapade au Mozambique

Mais Paris Photo ne se résume pas à ces chiffres élevés, « *puisque les prix démarrent à 800 euros et nombreuses sont les œuvres à moins de 3 000 euros* », rappelait Christoph Wiesner. Chez Magnin-A, qui s'employait à faire redécouvrir la photographie mozambicaine des années 1960-70 — autant dire un continent inconnu —, les tirages de Ricardo Rangel sur papier plastique (le papier photo étant alors introuvable !) sont tous partis entre 2 500 et 4 000 euros, la majorité vers des institutions. Dans les mêmes parages, la Yossi Milo Gallery de New York faisait un focus sur Kyle Meyer, artiste originaire du Swaziland. Ses grands portraits vibrants de la série

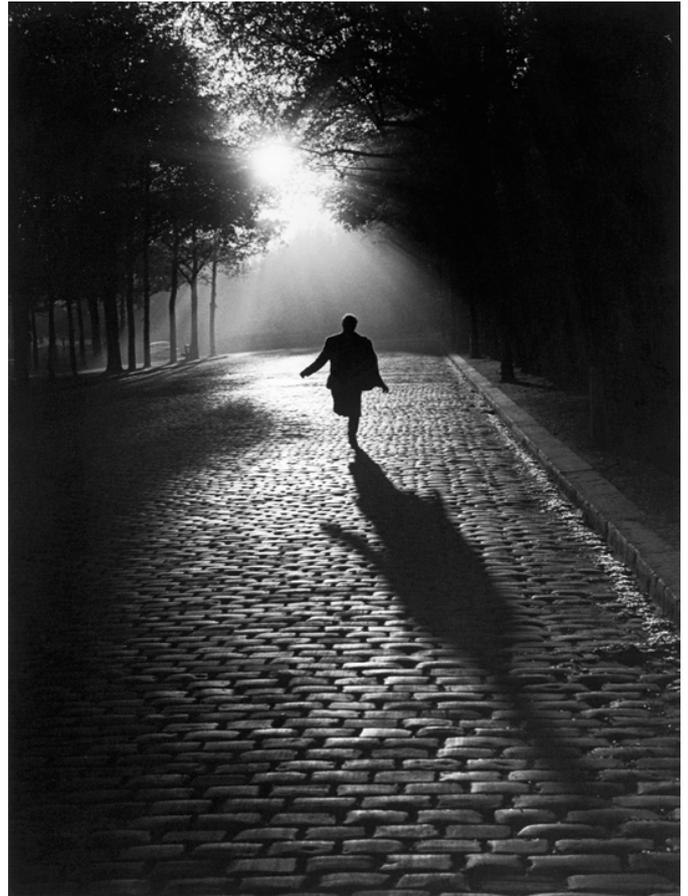


Photo : Sabine Weiss/Courtesy Les Douches la Galerie, Paris.

Sabine Weiss, *L'Homme qui court*, Paris, 1953, épreuve à la gélatine argentique, imprimée plus tard, 30 x 40 cm. Galerie Les Douches la galerie.

« *Interwoven* » sur la communauté LGBT marginalisée, à partir d'impressions numériques découpées et tressées avec du tissu traditionnel swazi, ont tous été emportés (autour de 15 000 euros pièce) par des collectionneurs et fondations.

### Euphorie ou pas ?

Les Douches ont vendu une dizaine de Sabine Weiss à 2 400 euros chacun, ainsi que cinq Hervé Guibert. À cela s'ajoutent deux petit Harry Callahan à 8 000 euros pièce : « *Je suis très satisfaite, même si ce n'est pas l'euphorie* », souligne Françoise Morin. À l'autre bout de la foire, Baudoin Lebon, qui avait misé sur un *solo show* de Gérard Rondeau associé à un espace « cabinet de curiosités » était encore plus nuancé, constatant « *que le marché était frileux* »... Entre les deux, Lumière des roses, spécialisé dans le vernaculaire anonyme ou signé, se réjouissait quant à lui d'avoir vendu plus de 70 % de son stand. De son côté, Clémentine de la Féronnière, qui participait pour la première fois, concluait : « *J'ai vendu la plupart des vintages de James Barnor, à 10 000 euros pièce, sortis pour l'occasion, ainsi que des pièces récentes d'Adrien Boyer, un jeune talent, aux alentours de 2 000 euros. Je souhaite revenir l'année prochaine !* »



[parisphoto.com](http://parisphoto.com)



Photo : Estate of Harry Callahan/Courtesy Les Douches la Galerie, Paris.

Harry Callahan, *Alley, Chicago*, 1949, épreuve à la gélatine argentique, 18 x 21,5 cm. Les Douches la galerie.